



« DÉSACTIVER » LES CHEMINS FORESTIERS DU QUÉBEC POUR CAPTURER PLUS DE CARBONE ET DIMINUER LES IMPACTS DE L'AMÉNAGEMENT?

TEXTE **ALEJANDRO VEGA**, DOCTORANT
DIRECTION **OSVALDO VALERIA**

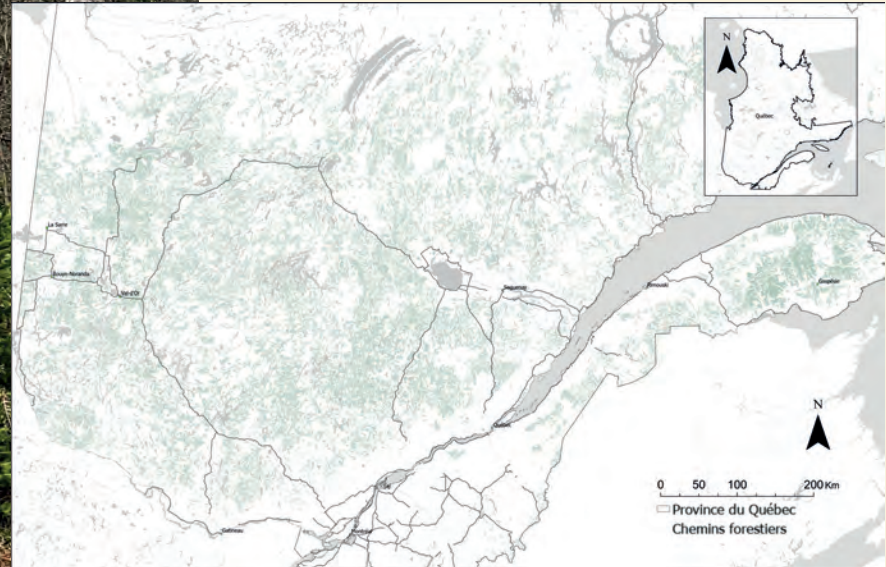
Toute récolte forestière commence par la mise en place de chemins pour atteindre les peuplements ciblés et transporter le bois récolté vers les centres de transformation. Depuis les années 1970, l'augmentation des activités de récolte s'est accompagnée d'une construction presque exponentielle de chemins. Actuellement, le réseau de chemins forestiers au Québec s'étend sur environ 476 700 kilomètres, soit plus de 11 fois la circonférence de la Terre.

Ces infrastructures ont de nombreuses conséquences environnementales, notamment une déforestation nette et cumulée d'environ 320 000 hectares. Les chemins causent aussi une fragmentation des habitats, perturbent les sols et modifient les déplacements de certaines espèces, affectant l'équilibre écologique des écosystèmes forestiers et aquatiques. Les caribous, par exemple, sont mis en danger par la facilitation de l'accès des prédateurs à leur territoire, tandis que l'érosion des chemins abandonnés après la récolte dégrade la qualité des cours d'eau.



CHEMIN FORESTIER DANS LA FORÊT BORÉALE. ICI, LA PREMIÈRE COHORTE D'ARBRES EST PLUS PROCHE DE LA MATURITÉ, LE POTENTIEL DE REBOISEMENT AURAIT DÛ ÊTRE ENVISAGÉ IL Y A QUELQUES ANNÉES.

PHOTO ALEJANDRO VEGA



RÉSEAU DE CHEMINS FORESTIERS DANS LA FORÊT BORÉALE DU QUÉBEC. LE RÉSEAU EST TELLEMENT DENSE QU'IL APPARAÎT COMME DES TÂCHES CONTINUES PLUTÔT QUE COMME DES ÉLÉMENTS DISTINCTS.

CRÉDIT ALEJANDRO VEGA

Une solution pour atténuer ces impacts est la désactivation temporaire des chemins forestiers, soit un reboisement le temps qu'ils soient à nouveau nécessaire pour la récolte. Ainsi, ces forêts temporaires contribueraient au stockage de carbone atmosphérique, tout en limitant l'érosion des chemins et le déplacement des prédateurs.

Cependant, une planification efficace de la désactivation des chemins forestiers nécessite d'anticiper la récolte future, les différents travaux sylvicoles à réaliser, la contrainte à la récupération de bois après des perturbations naturelles, telles que les feux ou les épidémies d'insectes, ou le maintien d'accès pour les usages récréatifs en milieu forestier. Il s'agira donc d'une tâche complexe où seront identifiés les chemins les plus pertinents à désactiver temporairement et ceux qu'il est nécessaire de garder actifs. Globalement, les chemins les plus propices à une désactivation sont ceux menant à des secteurs où aucune récolte n'est attendue avant 50 ans, nécessitant peu de travaux d'aménagement et avec un faible usage récréatif.

Le reboisement des chemins forestiers abandonnés au Québec représente une opportunité précieuse pour restaurer l'intégrité des écosystèmes et accroître notre capacité de stockage de carbone. Nous avons ainsi calculé un potentiel de stockage allant jusqu'à 6,8 millions de tonnes de carbone sur une période de 40 à 100 ans. À titre comparatif, cela permettrait de compenser une part significative des émissions de carbone liées aux transports au Québec, qui s'élevaient à 78 millions de tonnes en 2021. En complément, ces pratiques contribueraient à répondre à deux enjeux écologiques de grande importance au Québec, à savoir la protection des populations de caribou forestier et de la qualité de nos cours d'eau. De nombreux chemins forestiers au Québec sont aussi abandonnés et sont lentement colonisés par la végétation. Une démarche active de désactivation de ces chemins que l'on sait destinés à l'abandon permettrait ainsi de leur donner plus rapidement un impact positif.

Une planification intégrée et durable des chemins forestiers est par conséquent l'une des clefs d'un aménagement forestier réussissant à équilibrer les besoins économiques, écologiques et sociaux. Lors de votre prochaine visite en forêt, demandez-vous donc si certains chemins ne gagneraient pas à être désactivés! ■